

Rome, 22 mai 2015

**Conférence internationale
« la femme et le programme pour le développement post - 2015:
défis lancés à partir des objectifs de développement durable »**

**“Le Dialogue Interreligieux, voie d’une paix durable.
Le rôle de la femme”**

Rita Moussallem
Codirectrice du Centre pour le dialogue interreligieux du mouvement des Focolari

Je voudrais tout d’abord remercier le Conseil Pontifical Justice et Paix (PCGP), l’Union mondiale des organisations féminines catholiques (UMOFC) et l’Alliance mondiale des femmes pour la vie et la famille (WWALF), qui ont organisé cet important congrès. Je vous remercie aussi pour l’invitation qui m’a été adressée, en tant que représentante du mouvement des Focolari, pour apporter une contribution au thème choisi pour ce moment de réflexion sur *“Le Dialogue Interreligieux, voie d’une paix durable. Le rôle de la femme”*.

J’espère que mon propos contribuera à stimuler la réflexion pour comprendre les défis à relever pour la réalisation de la paix à partir du dialogue interreligieux, et pour discerner quels sont les apports spécifiques que nous pouvons offrir en tant que femmes.

Ces dernières décennies ont vu augmenter notablement les rencontres entre personnes de cultures et de religions différentes ; ceci en raison, d’une part, de l’augmentation des flux migratoires, qui entraînent un grand nombre de personnes à se déplacer depuis différentes zones géographiques pour des motifs économiques ou sécuritaires, et surtout, d’autre part, en raison du grand développement des moyens de communication qui nous permettent de connaître quasi immédiatement ce qui se passe sous toutes les latitudes.

En soi, la rencontre de gens différents – à travers les voyages et les phénomènes quotidiens que sont la mobilité des grandes masses, les échanges économiques et commerciaux, ou les grands événements sportifs, etc. – devrait nous rendre plus flexibles et plus ouverts, ce qui se vérifie parfois. Cependant, la peur de la “différence” et de la “perte d’identité” endurent souvent les esprits et enferme les individus dans leur contexte local et dans l’égoïsme personnel qui prend la forme de l’indifférence, de l’ignorance, de la peur et du refus de l’autre.¹

Que se passe-t-il chez l’homme et la femme contemporains (du moins dans ce que l’on appelle l’Occident, mais qui étend désormais son influence partout)? Des experts en sciences humaines, au terme d’études poussées, ont conclu que les causes de l’affaiblissement structurel de l’individu sont étroitement liées à la rapidité et fluidité des processus en cours et à la forte influence des médias, y compris l’internet.

Dans une recherche spécifique sur l’anthropologie du dialogue, Cicchese fait ce commentaire :

¹ G.Cicchese, *Incontro a te*, antropologia del dialogo (anthropologie du dialogue), p.7, Città Nuova ed.2010

*« Une vague d'individualisme est en train d'envahir le monde. L'isolement et la fragilité de l'individu, qui en découlent, pourraient peut-être trouver leur réponse dans cette "volonté de communauté", assez répandue dans le genre humain. Mais, souvent, cela signifie s'identifier à un groupe contre d'autres groupes, en proposant à nouveau des modèles déjà vus qui ne résolvent pas les problèmes, mais, malheureusement, en créent de nouveaux ».*²

*« L'homme moderne a favorisé l'aspect extérieur au détriment de l' "homme intérieur", le monde physique au détriment du monde métaphysique, dans une perpétuelle fuite de lui-même et de son propre centre, jusqu'à la mutation de sa nature d'homme, liée à la "perte du silence", qui est une privation d'intériorité et une incapacité d'écoute. Cette perte est, probablement, l'une des plus importantes causes du désarroi de l'homme contemporain ».*³

Si l'homme et la femme perdent leur centre, cela engendre une instabilité, non seulement dans la construction de leur parcours personnel, mais aussi dans celle du parcours collectif, à commencer par la famille, pour passer à la société et aux rapports entre les États. En un mot, celui qui n'a pas la paix dans sa propre intériorité, comment peut-il la construire à une plus vaste échelle ?

C'est ici qu'apparaît l'importance de la religion ou, plutôt, des religions qui offrent à l'homme et à la femme la possibilité de cultiver leur propre intériorité et de réaliser leur désir de communauté. Cependant, la religion que j'évoque, ici, ne désigne pas seulement l'accomplissement d'une série de pratiques, ni un temps d'intériorité fermé sur soi, et donc déconnecté de la vie quotidienne ; il s'agit plutôt d'une religion qui nous rend capables d'écouter profondément tout ce qui nous arrive et de trouver le sens de toute chose et le lien entre tous ces événements (ici, il s'agit bel et bien de sagesse).

En tant que chrétienne, je dis plus clairement ce que cela signifie pour moi : c'est entrer dans mon intériorité pour y trouver Dieu, avec qui je peux m'entretenir, et trouver en Lui un sens à tous les événements qui ont lieu dans ma vie et celle des autres, puis me remplir de Son amour pour le donner à chaque frère et sœur que je rencontre. Ainsi, je participe à la communauté dans laquelle je suis insérée, là où Dieu devient présent grâce à l'amour réciproque et à la communion qui en découle. Dieu en moi, mais aussi au centre de la vie de communion avec les autres.

La religion devrait nous aider à nous améliorer et à améliorer nos rencontres avec les autres, y compris ceux qui professent une foi différente de la nôtre, ou avec ceux qui n'ont aucune référence religieuse dans leur vie. Cela, malheureusement, n'a pas toujours été et n'est pas toujours le cas.

Au cours de l'histoire de l'humanité, les rapports entre les fidèles de religions différentes ont pris des formes diverses : coexistence pacifique, tolérance, collaboration, mais aussi méfiance, incompréhension et même guerres. Il est certain qu'il n'a pas manqué d'hommes et de femmes au cœur et à l'esprit "ouverts", qui ont su partager pacifiquement leur vie quotidienne entre membres de religions différentes. Il n'a pas manqué non plus de personnes inspirées par la religion, qui ont communiqué à l'humanité des idéaux élevés de vraie fraternité, même en des temps historiques plutôt sombres, entre des membres de religions différentes (citons simplement François d'Assise, Gandhi, Mère Teresa). Cependant, ce sont souvent des facteurs non religieux, comme la politique ou l'économie par exemple, qui

² Ibid. p.133

³ Ibid. p.8

influencent en bien ou en mal ces rapports. Ici, il conviendrait d'exprimer une première remarque, sur la nécessité de respecter et de faire respecter le domaine de la religion sans influences extérieures indues (voir l'utilisation idéologique évidente qui est faite de la religion ces temps-ci).

Il est vrai que les facteurs intrinsèquement religieux n'ont pas toujours favorisé un climat serein de convivialité entre fidèles de religions différentes, et cela parce qu'il manquait, et il manque encore, une plus grande auto-compréhension (réflexion) à l'intérieur de chaque tradition religieuse sur son propre "enseignement", et donc sur la manière de se comporter avec ceux qui n'appartiennent pas à leur propre foi religieuse. En d'autres termes, il est nécessaire que les diverses traditions religieuses s'appliquent davantage à une interprétation sérieuse de leur message qui ne peut pas, s'il veut conduire l'humanité à la paix, favoriser une lecture "exclusive" ou "exclusiviste" à l'égard de quiconque n'appartient pas à sa propre communauté de foi.

Et, ici, je me réfère à l'objectif du développement durable n°16, qui est au centre de notre réflexion et qui emploie un mot dont le sens est fondamental ; ce mot est : "inclusion". Je lis : « *Promouvoir des sociétés pacifiques et inclusives pour un développement durable, garantir l'accès à la justice pour tous et bâtir des institutions efficaces, responsables et inclusives à tous les niveaux* ».

Il me semble très important de souligner que lorsqu'on parle d'inclusion, celle-ci, en tout premier lieu et à juste titre, se réfère à l'inclusion sociale de personnes qui sont exclues ou qui risquent de rester en marge de la société : les pauvres en général, mais aussi les personnes âgées, les malades, les jeunes sans travail, les femmes, etc. En ce sens, la vie, les gestes concrets et les paroles du Pape François nous invitent à construire la société à partir de ces "catégories" et non pas en les excluant a priori comme des "déchets".

Il est clair que le terme d'inclusion s'applique également à d'autres domaines, et notamment au domaine religieux. Si les différentes traditions religieuses n'ont pas une approche inclusive des autres, quelle paix durable parviendront-elles à construire ? Une paix restreinte à ses propres membres ? Ce ne serait pas une paix durable.

Je me réfère à ce que nous avons dit au début, au sujet de l'homme et de la femme contemporains : « ...la peur de la "différence" et de la "perte d'identité" endurcissent bien souvent les esprits et enferment les individus dans leur propre monde et l'égoïsme personnel... », qui peut ensuite devenir un égoïsme de groupe. Or je m'interroge : si cela se produit entre les individus, ne serait-ce pas aussi un danger pour les traditions religieuses, au point que celles-ci restent figées dans cette peur de la différence et de la "perte d'identité", incapables de chercher les moyens d'entrer en interaction avec celui qui est différent ?

Un autre point important est la réflexion sur la liberté religieuse, qu'il ne faut pas confondre avec la liberté de culte qui garantit à l'individu et aux communautés la manifestation extérieure de leur foi. Pour construire des sociétés pacifiques, il est absolument nécessaire que tout homme et toute femme puisse choisir librement sa foi. Or, aujourd'hui, dans certaines religions, plus par conditionnement culturel que par fondement doctrinal, cette garantie n'est plus assurée.

Je voudrais vous présenter dans ses grandes lignes le chemin que l'Église emprunte en ce qui concerne ses rapports avec les autres traditions religieuses, et qui connaît actuellement des répercussions positives sur la paix.

Les chrétiens croient fermement que le Christ, plénitude de la révélation du Père, est le Sauveur et que Dieu veut que, par lui, tous les hommes soient sauvés. Ils ont donc reçu la mission de proclamer à tous les hommes le salut par le Christ. Ceci apparaît clairement en

Matthieu 28, 18-20 : *“Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit”*.

À cette claire indication évangélique, appelée communément le mandat missionnaire (*ad gentes*), s'est ajouté plus tard un second point de référence pour les chrétiens ; une référence née et mûrie non pas à partir de l'Écriture ou de la tradition apostolique, mais dans des circonstances historiques concernant ceux de ses membres (schismatiques ou hérétiques) qui s'éloignaient de l'Église et de ses enseignements : *“extra ecclesia nulla salus”* (hors de l'Église point de salut). Cette formule, utilisée au départ par Origène puis par Cyprien, a pris de plus en plus d'importance pour s'étendre, au cours des siècles, à ceux auxquels elle ne s'adressait pas au départ (musulmans, juifs et personnes ayant d'autres croyances ou qui ignoraient tout de Jésus)⁴.

Cette attitude a créé une mentalité de méfiance à l'égard de ceux qui n'étaient pas chrétiens, et a donné naissance à une *“culture du mépris”* qui n'a pas favorisé la paix.

Ce n'est qu'après des centaines d'années – au vingtième siècle, à partir des années 30 – qu'un changement complet d'orientation est advenu, grâce à l'intensification de la réflexion théologique sur la place des autres religions dans le plan du salut apporté par Dieu en Christ. Cette réflexion s'est poursuivie au cours des travaux du Concile œcuménique Vatican II, qui a notamment réaffirmé que tout homme et toute femme qui se tourne vers Dieu, en suivant sa conscience avec droiture, peut obtenir le salut éternel :

En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel” (Lumen Gentium 16).

Durant le Concile, après de longs débats, l'Église a mieux défini sa position à l'égard des religions non chrétiennes, dans un document spécifique : la Déclaration *Nostra Aetate* (dont nous fêtons cette année le 50^e anniversaire de la proclamation). Nous y trouvons une approche inclusive des autres expériences religieuses, qui s'en trouvent valorisées, précisément parce qu'elles contiennent des semences de vérité ou des semences du Verbe; tout le bien qui existe dans le monde est ainsi mis en valeur car, pour un chrétien, ce bien est reconductible au Christ. D'autre part, l'Église elle-même est en chemin et doit constamment se réformer, se purifier et se développer sur le chemin du Christ. C'était le premier but du Concile affirmé par Jean XXIII. Et c'est aussi ce qu'elle a manifesté lors du jubilé de l'an 2000 avec sa demande de pardon.

Ainsi l'Église s'engage résolument sur la voie d'un dialogue interreligieux authentique, un dialogue dans lequel elle ne renonce pas à sa propre mission, mais respecte les expériences religieuses nées de l'âme humaine. En d'autres termes, l'Église ne fait pas la promotion du syncrétisme, elle ne renonce nullement au mandat qui est le sien, celui d'annoncer l'Évangile, mais elle le fait sur un mode qui respecte la valeur des autres expériences. Non seulement, elle le fait en essayant de s'enrichir à son tour de toutes ces valeurs⁵. Elle n'impose pas son propre message, mais elle le propose comme un don. Saint Jean-Paul II, en donnant ses indications à propos de la *“nouvelle évangélisation”* pour le nouveau millénaire, parlait d'une *“annonce respectueuse”*⁶.

Cette nouvelle attitude inclusive a donné une impulsion décisive aux rapports entre fidèles de traditions religieuses différentes, avec des conséquences importantes pour la construction de la paix à laquelle ils sont appelés en première ligne. Les rencontres de prière

⁴ R. Catalano, *Spiritualità di Comunione e Dialogo Interreligioso, (Spiritualité de communion et dialogue interreligieux)* Citta Nuova 2001

⁵ « *L'Église reconnaît que, non seulement elle a donné, mais qu'elle a aussi ‘reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain’.* (GS 44) *Le Concile a aussi invité à adopter à l'égard des autres religions cette attitude d'ouverture et en même temps de discernement attentif.* » Novo Millennio Ineunte, 56.

⁶ Novo Millennio Ineunte, 56.

pour la paix, promues à Assise depuis 1986, par S. Jean-Paul II, font partie de ces initiatives qui ont renforcé l'engagement à promouvoir ensemble la paix, et le refus catégorique de l'utilisation de la force de la part des fidèles des différentes religions. Benoît XVI a élargi ces rencontres aux personnes agnostiques ou sans références religieuses.

Dans son enseignement sur le dialogue interreligieux et sur le devoir de construire une société de paix, l'Église souligne la dignité de tout homme et de toute femme, qui doit être respectée. Dans son message pour la Journée mondiale de la paix, en 1995, saint Jean-Paul II rappelait que la paix, pour être *"efficace et durable, ne peut pas en effet se limiter aux aspects extérieurs de la vie commune, mais elle doit influencer sur les esprits et s'appuyer sur une conscience renouvelée de la dignité humaine. Il faut le réaffirmer avec force: une vraie paix n'est possible que si, à tous les niveaux, on défend la reconnaissance de la dignité de la personne humaine, donnant à tout individu la possibilité de vivre conformément à sa dignité"* (1).

Comme le souligne l'Église, le dialogue se réalise non pas entre des traditions religieuses, mais entre des hommes et des femmes, des personnes concrètes qui professent de telles croyances.

On distingue ainsi diverses formes de dialogue interreligieux ⁷ :

a) *le dialogue de la vie*, dans lequel les personnes s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de cordialité à l'égard du prochain, en partageant leurs joies et leurs souffrances, leurs problèmes et leurs préoccupations ;

b) *le dialogue des œuvres*, dans lequel les chrétiens et les croyants d'autres religions collaborent au développement et à la libération de tous les peuples ;

c) *le dialogue des échanges théologiques*, dans lequel les spécialistes cherchent à approfondir leur compréhension de leurs traditions religieuses respectives et apprécient réciproquement leurs valeurs spirituelles, en restant toujours conscients de la nécessité de rechercher la vérité suprême ;

d) *le dialogue de l'expérience religieuse*, dans lequel les personnes, riches de leurs propres traditions religieuses, partagent ces richesses spirituelles, notamment en ce qui concerne la prière et la contemplation, la foi et les diverses manières de chercher Dieu ou l'Absolu.

Je pourrais vous parler des nombreuses relations d'amitié et de fraternité que j'ai vécues au cours des années où j'ai séjourné en Jordanie. En plus du dialogue de la vie, je puis témoigner de diverses initiatives dans lesquelles nous avons travaillé ensemble, chrétiens et musulmans, surtout avec les jeunes, et où nous avons mené des actions concrètes en faveur de la société civile, par exemple dans le domaine de la protection de l'environnement et de la dignité de la personne humaine. Avec certains musulmans, nous sommes arrivés à des échanges profonds sur notre vie de foi, marqués par l'amour et la miséricorde.

Le dialogue des échanges théologiques est intense entre le Saint-Siège et les institutions liées au Royaume hachémite de la Jordanie. Récemment, ces institutions, notamment le Royal Institute for Interfaith Studies (RIIFS) (l'Institut Royal d'études interconfessionnelles), dont le nouveau directeur est une femme, et le Royal AaL Al-Bayt Institute for Islamic Thought, (Institut royal pour la pensée islamique), ont organisé des séminaires importants sur la présence des chrétiens au Proche-Orient, qui est un motif de profonde préoccupation, en raison de la situation actuelle qui les pousse à quitter la région.

⁷ *Camminare Insieme - La Chiesa cattolica in dialogo con le altre tradizioni religiose del mondo, (Cheminer ensemble - l'Église Catholique en dialogue avec les autres traditions religieuses du monde) Conseil Pontifical pour le dialogue inter religieux 1999.*

En tant que Libanaise, j'ai vécu depuis mon enfance en contact avec les musulmans. Certains étaient nos amis et, avec ma famille, nous avions avec eux des rapports humains de grande qualité, empreints de respect réciproque à l'égard de nos convictions religieuses différentes. Je n'ai jamais remarqué que nos différences d'appartenance religieuse aient été un obstacle à des rapports pacifiques entre nous. Il s'est malheureusement trouvé, dans notre pays, des gens qui ont su instrumentaliser les différences religieuses pour les mettre en conflit les unes contre les autres. Malgré cela, depuis quelques années, des progrès importants se réalisent, non sans difficultés, pour un rapprochement entre les communautés chrétiennes et les communautés musulmanes.

Un exemple éloquent est un fait qui s'est produit en 2006, quand, à cause de la guerre contre Israël, de nombreuses communautés de musulmans du Sud se sont réfugiées au centre du pays. Où ont-elles trouvé à se loger ? Bon nombre d'entre elles ont été hébergées par des communautés de chrétiens, et entre autres par le mouvement des Focolari auquel j'appartiens et qui a ouvert son centre pour les accueillir. Le fait d'avoir vécu ensemble ces moments douloureux a profondément lié les communautés entre elles, et lorsque la situation s'est normalisée, quand les gens sont rentrés chez eux, ce lien est resté vivant et dure toujours. Cela ne se serait peut-être pas produit, sans un travail de formation à l'amour et au dialogue auprès des chrétiens de la région, souvent méfiants à l'égard des musulmans à cause de blessures passées ou présentes.

Et combien de familles musulmanes ont risqué la vie dernièrement pour sauver ou accueillir des familles chrétiennes menacées par le pseudo état islamique.

Ici, je ne peux pas ne pas vous parler de Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari, qui se caractérise par le charisme de l'unité. Chiara Lubich, décédée en 2008, a joué un rôle fondamental en nous inculquant un esprit d'ouverture et de dialogue pour construire avec tous la fraternité universelle. En 1970, s'adressant à un groupe du Focolare, elle rappelait ceci :

*"Si nous n'avons pas la charité, nous n'aurons pas la lumière de Dieu, et le dialogue, tout dialogue quel qu'il soit, peut alors devenir stérile, infructueux. Cela devient une conversation, un bavardage, des mots. Non : le dialogue doit consister à aimer ; nous ne pouvons rien faire d'autre qu'aimer, dans la vie, parce que seul l'Esprit-Saint en nous (la lumière de Dieu) peut vraiment nous aider à répondre, à dialoguer, à donner la réponse juste, à construire."*⁸

Ce n'est pas le lieu, ici, d'exposer longuement sa vie et sa pensée, mais elle est une de ces femmes qui ont grandement contribué à la paix au cours de ces dernières décennies. Sa vie et son action ont été honorées par d'importantes récompenses, y compris de la part de la société civile, et notamment le Prix Unesco pour l'éducation à la paix, en 1996.

Sans renoncer le moins du monde à sa foi chrétienne, mais, au contraire, en puisant constamment dans sa foi en l'amour de Dieu, elle a su dialoguer avec des personnalités de religions différentes, qui l'ont ensuite invitée à s'adresser à leurs propres fidèles. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1981 elle s'est rendu à Tokyo, où, sur l'invitation du Rév. Nikkyo Niwano, fondateur du mouvement bouddhiste Rissho Kosei-Kaï, elle a présenté son expérience de chrétienne à 12.000 bouddhistes. Ce moment a marqué le début d'une connaissance réciproque et d'une collaboration entre chrétiens et bouddhistes de divers courants. Citons encore les liens qui se sont tissés, aux États-Unis, entre chrétiens et musulmans afro-américains regroupés autour de l'imam W.D. Mohammed. Celui-ci avait invité Chiara Lubich à se rendre aux États-Unis, en 1997, pour transmettre son expérience dans la mosquée Malcolm X, ce qui fut

⁸ Chiara Lubich, *Discorso ai focolarini, (Discours aux focolarini)* 1970. Texte non publié cité in Vera Araújo, *Il Quinto dialogo del Movimento dei Focolari. Cosa è, cosa vuole, cosa fa.*(Le cinquième dialogue du mouvement des Focolare. Ce qu'il est, ce qu'il veut, ce qu'il fait.)

une véritable « révolution ». Une femme, chrétienne, et blanche était acceptée et accueillie pour parler de sa propre expérience de vie dans une mosquée à des personnes qui avaient souffert et souffrent encore d'exclusion « raciale ». Ces liens durent toujours et n'ont cessé de se développer.

Je signale brièvement qu'en Algérie, nous avons une communauté de musulmans qui ont des liens spirituels avec le charisme de l'unité de Chiara Lubich. Des rapports profonds se sont également instaurés avec des fidèles du judaïsme, de l'hindouisme, et avec des fidèles des religions traditionnelles (en Afrique, surtout).

Toutefois, pour pénétrer d'avantage le rôle de la femme, je me permets de dire que les traditions religieuses doivent mener une réflexion approfondie sur leurs doctrines respectives ou leurs enseignements, pour mieux discerner quel est le rôle de la femme, en dehors de tout conditionnement culturel.

Cette réflexion, à l'intérieur de l'Église, est relativement récente et est encore en cours. Une étape importante a été franchie lors du Concile Vatican II, pour passer ensuite à d'autres réflexions, parmi lesquelles la Lettre apostolique de S. Jean-Paul II *Mulieris Dignitatem*, sur la vocation et la dignité de la femme, qui se distingue par son importance et sa profondeur. Jean-Paul II y met en lumière la haute dignité de la femme. En effet, écrit-il, pour accomplir l'œuvre la plus grande de toute l'histoire – la réconciliation et la réunification de tous les hommes avec Dieu et entre eux –, Dieu s'adresse à Marie et lui demande son libre consentement pour que puisse s'accomplir en elle l'incarnation de Son Fils, le Rédempteur. La Nouvelle Alliance commence donc grâce à une femme, 'La femme', à l'annonciation à Nazareth. Mais je ne peux pas m'étendre davantage sur ce document très riche. Je voudrai seulement mentionner que pour moi Marie est le modèle parfait de la « Femme du dialogue » et donc la « Reine de la paix ».

Un processus est désormais en cours, au sein de l'Église, et l'on sort d'une vision réductrice qui considère la femme comme un simple complément de l'homme (au sens limité d'une aide), au profit d'une vision plus équilibrée qui met en valeur le caractère paritaire de chaque sexe, chacun avec ses caractéristiques propres, dans une collaboration entre vrais partenaires⁹ ; une vision que je qualifierais de complémentarité réciproque.

Cela dit, il ne fait aucun doute que la femme apporte, et pourra toujours plus apporter une contribution spécifique au dialogue en général, et en particulier au dialogue interreligieux. Au dialogue en général, car celui-ci fait appel à des caractéristiques humaines fondamentales qui le rendent possible dans tous les milieux. Une de ces caractéristiques est le silence, la capacité d'écoute – que nous sommes en train de perdre, en perdant avec elle notre intériorité. C'est là, me semble-t-il, un domaine dans lequel la femme peut apporter une part irremplaçable. Entendons-nous bien : je ne parle pas du silence de la femme qui subit les situations sans ouvrir la bouche, mais plutôt de sa capacité à s'oublier elle-même, pour se mettre à l'écoute de son intériorité. Et, plus encore, elle a cette capacité d'écouter non seulement sa propre intériorité, mais aussi d'écouter, en quelque sorte, celle des autres, et de leur laisser l'espace pour s'exprimer. C'est seulement dans ce silence profond et cette écoute intense, que l'on parvient à créer et à entretenir un dialogue où domine l'écoute mutuelle, et qui permet de mieux aborder les situations les plus critiques. Or, l'intuition féminine est intimement liée, me semble-t-il, à sa capacité innée d'empathie, si importante dans le dialogue.

Un autre domaine dans lequel la femme peut apporter sa contribution spécifique, c'est sa capacité à éduquer, quel que soit le milieu où elle s'exerce. Ceci englobe aussi le domaine

⁹ M. Adinolfi in voce "*Donna*", Nuovo Dizionario di Teologia Biblica, (cf. terme : *donna* : *femme*, Nouveau Dictionnaire de Théologie Biblique) Ed. San Paolo 1988 (settima ed.2001).

intellectuel, car la femme a une façon de se placer face à la réalité qui lui permet de saisir des aspects qui, sans elle, ne seraient pas forcément explorés (je veux dire : sa capacité d'entrer dans les détails).

Une autre caractéristique de base est sa grande capacité d'aimer, grâce à laquelle elle peut rassembler, créer une communauté, et indiquer une route sûre. Cette qualité, qui la caractérise, fait d'elle la « *gardienne de l'inclusion* », et ceci à tous les niveaux. Elle a donc cette capacité de veiller spécialement au respect de la dignité de tout homme et de toute femme.

Enfin, grâce au don de la maternité, la femme, avec sa capacité d'engendrer, et donc de souffrir pour donner la vie, est, par vocation, artisane du dialogue et de la paix. Elle est capable de former des personnes naturellement attentives et ouvertes aux autres, constructives d'une société juste et harmonieuse. C'est là une grande responsabilité.

La femme doit également veiller à ce que l'on parvienne à l'égalité homme-femme (objectif n° 5), afin de favoriser l'avènement d'une société où les apports des hommes et des femmes sont pris en compte avec la même attention. Et, pour cela, elle devrait également encourager la réflexion au sein même des religions.

Ces quelques caractéristiques, que j'ai citées, me semblent être les plus spécifiques chez la femme ; elles doivent cependant être mises à profit. Aussi doit-on poursuivre les efforts afin que les femmes ne soient pas seulement reconnues comme des artisans de paix, partout où elles travaillent, mais aussi afin que, en raison même des qualités qui les caractérisent, elles soient toujours plus présentes et actives autour des tables de négociations et dans les processus de décision en vue de la paix. Cela implique qu'elles puissent occuper des postes de haute responsabilité, non seulement dans la société civile, mais aussi dans les institutions religieuses, ce qui, heureusement, commence à être le cas.

Je voudrais, en guise de conclusion, insister sur le fait que le dialogue interreligieux ne se borne pas à la recherche d'une bonne entente entre fidèles de traditions religieuses différentes. Dans ce dialogue, tous doivent s'engager dans des actions communes pour la défense de la vie, de la création, de l'environnement, de la justice, de la dignité de la personne humaine, etc. Car, sans cet engagement, les hommes et les femmes qui pratiquent ces religions ne réalisent pas leur vocation, et ces causes non défendues deviennent source de malaises et de conflits.

Nous pouvons donc bien travailler ensemble afin que tous les objectifs de développement durable trouvent dans les diverses traditions religieuses des partenaires pleinement engagés.

Je vous remercie de votre attention.